

LOUISE EN HIVER



HABITER LE TEMPS

L'aventure, dans *Louise en hiver*, ne relève pas d'abord du défi physique. Certes, Louise doit se fabriquer une cabane et apprendre à survivre seule, mais cela semble bien vite réglé. Elle ne peine guère à trouver de la nourriture, et tous les matériaux nécessaires à l'édification de son abri sont à portée de main. De fait, elle pourrait tout aussi bien continuer à habiter dans sa maison – n'était ce silence si difficile à supporter. L'expérience que traverse le personnage tient en réalité à la dimension du temps. Il s'agit ni plus ni moins, pour Louise, que d'apprendre à vieillir. Pour le cinéaste Jean-François Laguionie, cela revient à se réconcilier avec son passé, et à envisager la solitude comme une puissance. Pour comprendre la trajectoire du personnage, il faut d'abord prêter attention aux différents marqueurs du temps.

Au domicile de Louise, le silence n'est troublé que par le sifflement du vent et le tic-tac de la pendule. Celle-ci ne fonctionne cependant pas. Son mouvement est illusoire : le temps ne passe plus. Cette idée est encore renforcée lorsqu'en arrivant à la gare, Louise constate que l'horloge suspendue au-dessus du quai n'a plus d'aiguilles [101](#). Ce dérèglement du temps va ouvrir une brèche dans l'existence du personnage, qui se trouve soudain confronté à la nécessité de se construire un autre rapport au monde. Libérée malgré elle du temps mécanique, elle devient plus sensible aux rythmes de la nature. Sa vie n'est plus ponctuée par le passage des minutes et des heures, mais par celui des saisons. Comme elle le dit : « *L'annuaire des marées me sert de calendrier. La mer tourne les pages tranquillement, et chaque matin je découvre un autre ciel, une autre plage rien que pour moi* ». Alors que, dans sa maison, tout se figeait peu à peu au son d'une pendule mensongère, Louise découvre au-dehors que le monde ne cesse de se métamorphoser.



Si Louise tient malgré tout à suivre une certaine routine (douche, ménage, promenade, sieste...), ses journées sont aussi traversées par des moments de rêveries. Ceux-ci, d'ailleurs, ne sont pas étrangers à cette expérience d'un temps plus naturel. Ainsi qu'elle l'explique, les souvenirs lui reviennent « *doucement comme de petites vagues mystérieuses* ». En fait, Louise comprend que le passé n'est jamais tout à fait passé, mais qu'il coexiste d'une certaine manière avec le présent. En construisant sa cabane, elle redécouvre des « *gestes oubliés* ». La nuit, elle dort « *comme une enfant* ». Plusieurs fois, nous voyons même la jeune et la vieille Louise partager le même plan [102](#). Un lieu pourrait symboliser cette co-présence des temps, qui est aussi celle de la vie et de la mort : le cimetière-potager, où les légumes poussent entre et sur les tombes [103](#). Il faut également se rappeler d'une image étonnante, jaillie d'un rêve : celle des maisons-pendules voguant sur les flots [104](#). On ne saurait mieux exprimer cette idée selon laquelle l'être humain *habite* le temps.

DÉCLARATION D'INDÉPENDANCE

Louise apparaît d'abord comme un personnage isolé. Son voisin ne la salue pas, et personne ne se préoccupe d'elle alors même que la tempête approche. De retour de la gare, elle erre dans les rues désormais désertes de la station balnéaire. Ce sentiment accablant de solitude est encore renforcé par l'utilisation que le cinéaste fait de la plongée et de la perspective. Louise semble perdue dans un labyrinthe [105](#). Malgré sa



silhouette trapue, il se dégage alors d'elle une impression de fragilité, de vulnérabilité. En témoigne encore le moment où elle est pourchassée par un tonneau métallique. Signe d'un rejet ou d'une ignorance de la part de ses voisins comme de sa famille, cet état d'isolement est dans un premier temps source de danger pour Louise.

À la menace physique s'ajoute bientôt une dimension métaphysique. Quand l'hélicoptère des secouristes repart finalement sans l'avoir aperçue, Louise tombe à genoux dans le sable, une main tendue vers l'horizon. Cette posture de supplication trouve sa traduction dans le plan suivant, quand Louise trace sur le sable un immense « *Pourquoi ?* » [106](#). Cette question, qui demeurera sans réponse, rappelle évidemment les mots de Jésus sur la croix : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* ». À ce moment, Louise ne se sent plus uniquement à part, ou isolée, mais exclue de l'humanité. L'interrogation concerne sa place dans le monde, la raison de son existence, le sens de sa vie. Nous retrouvons cette même idée un peu plus tard, lors d'une séquence de rêve. Conduite au tribunal des oiseaux, où elle tient à la fois le rôle de l'accusée, du juge et du procureur (la comédienne Dominique Frot prêtant sa voix aux trois personnages). Louise se voit menacée de la peine maximale : la solitude à perpétuité. Manière d'exprimer, une fois encore, ce qui angoisse le plus profondément le personnage.

Peu à peu, Louise va cependant découvrir qu'elle est capable de se débrouiller seule. Sur le plan pratique, d'abord, puisqu'elle construit sa cabane, cultive son jardin et





6

pêche. Cela n'est pas sans évoquer le mythe de Robinson Crusoé. Pour les deux personnages, il s'agit de mettre en valeur les ressources disponibles afin de vivre de manière autonome. Cette autonomie matérielle va aboutir dans le film de Jean-François Laguionie à une véritable déclaration d'indépendance. Loin de se mêler aux vacanciers revenus sur la plage de Biligen, Louise préfère rester seule, refusant de participer au comité des fêtes, puis allant se promener loin des rires et des cris. Comme dans toute l'oeuvre du cinéaste, un individu s'affirme alors contre le groupe, ou du moins en-dehors de lui. C'est en se confrontant à un miroir que Louise a saisi ce qui la distinguait des autres : la vieillesse, et donc la proximité de la mort [107](#). Le suicide lui semble d'abord une manière d'accepter cette séparation. Avec résolution, et même une certaine sérénité, elle s'avance dans la mer [108](#). Après avoir été sauvée par son chien, elle parvient cependant à une compréhension supérieure : sa solitude n'est plus un poids, ou un manque, mais une puissance. Elle cesse alors de vivre dans l'attente d'un signe de ses proches ou de Dieu, c'est-à-dire dans leur dépendance, et découvre la vraie liberté.

LA FORÊT DES RÊVES

Pour atteindre une telle liberté, Louise devra se confronter à son image de vieille femme, mais aussi à son passé. Le film accorde une place très importante au travail de la mémoire. D'une part, bien sûr, parce qu'il se présente comme le récit à la première personne des aventures de son personnage.



9



7

Assise sur la plage, Louise écrit ce qui lui est arrivé avant qu'un long *flash-back*, appuyé par sa voix off, ne prenne le relais. D'autre part, parce que ce *flash-back* est lui-même troué par des souvenirs, des rêves, des récits de rêves. Bien que d'une grande fluidité dans ses enchaînements, *Louise en hiver* est ainsi un film à la structure narrative très subtile et complexe, qui entrelace mémoire volontaire et involontaire. Au croisement de ces lignes, il y a un secret. Celui-ci ne sera pas dévoilé, mais figuré – c'est-à-dire suggéré, « déplacé », montré d'une autre manière. En cela, Jean-François Laguionie est fidèle à la logique de l'inconscient. Si le traumatisme revient à la surface, c'est donc transformé – à charge pour le spectateur de saisir ce qui a pu se passer, du moins de formuler des hypothèses.

Une chose, au moins, est évidente : la mort ne cesse de planer au-dessus de la jeune Louise. La maison de sa grand-mère, baignée de teintes froides, a l'allure d'un tombeau. Sur la cheminée, un autel rend hommage au père de Louise disparu lors de la Seconde Guerre Mondiale. Sur la table, un faisan mort perd son sang goutte après goutte, tandis que résonne le tic-tac d'une horloge, repris et amplifié par les instruments à corde. L'enfant est d'autant plus impressionnée que son aïeule a un visage anguleux, dur, fermé. Sa vie semble s'être organisée autour de son mari disparu.

Bien que la grand-mère se révèle moins sévère que l'on pouvait l'imaginer, initiant notamment sa petite-fille à la fronde, la vie campagnarde est loin de n'être qu'insouciance. Aux élans des premières amours



10



8

se mêle le spectre de la Seconde Guerre Mondiale. Là encore, le cinéaste procède avant tout par suggestion. Ainsi, lorsque Louise essaie de tuer un corbeau avec sa fronde, un petit parachute s'ouvre pour permettre l'atterrissage de la pierre. Ce détail incongru transforme une scène banale en une évocation du champ de bataille, plus précisément une attaque de l'artillerie allemande contre un avion. Le corbeau annonce même la découverte de Tom, le soldat anglais coincé dans les branchages qui deviendra le confident de l'enfant [109](#).

Mais qui est Tom ? Il est possible que ce soit un vrai cadavre, auquel l'imagination de Louise accorde certains pouvoirs – en particulier celui de parler, comme elle le fera plus tard avec son chien Pépère. Mais il est aussi possible que ce corps qui ne se décompose pas soit une construction purement imaginaire. Il faut en effet se souvenir du moment très particulier de son apparition. Chassé de sa branche par un jet de pierre, un corbeau s'envole et passe derrière la maison de la grand-mère, par le côté gauche ; tout de suite après, la voiture de la mère apparaît, par la droite. À travers cette substitution, le cinéaste compose une image de ce qui ne sera jamais dit : le père de Louise est mort à la guerre. Et si sa mère revient la chercher, c'est accompagnée d'un autre homme – ce que l'enfant refuse. Elle s'enfuit alors dans la forêt, où l'attend Tom. Cet « ami » peut donc apparaître comme une forme de compensation à la perte du père. Lorsque Louise vieille revoit les chassés-croisés romantiques de son adolescence, nous comprenons comment cette disparition n'a cessé de peser sur elle. Son désir de légèreté, son aspiration à voler, sont autant de tentatives de se libérer d'un mort suspendu entre ciel et terre – c'est-à-dire jamais tout à fait enterré, et qui revient comme une hantise. C'est cette perte qu'il lui faudra accepter pour pouvoir se libérer des chaînes du passé [110](#).

LOUISE EN HIVER

JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE.
FRANCE. 2016. ANIMATION 2D-3D. 75MN.

FICHE TECHNIQUE

Scénario original, création graphique, storyboard,

décor et réalisation : Jean-François LAGUIONIE

Producteurs : Jean-Pierre LEMOULAND,
Galilé MARION-GAUVIN

1^{er} assistant réalisateur et directeur artistique :

Lionel CHAUVIN

Directrice de l'animation 3D : Johanna BESSIÈRE

Directeur de l'animation 2D : Luc CHAMBERLAND

Animation Mer et Effets spéciaux 2D :

TCHAK / STUDIO TRAIN TRAIN

Musique originale pour piano : Pierre KELLNER

Musique originale pour orchestre et chœur d'enfants :

Pascal LE PENNEC,

interprétée par L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE BRETAGNE

Chef compositing : Mathieu TREMBLAY

Chef retouches images : Alexis POLIGNÉ

Montage image : Kara BLAKE

Étalonnage : Mélanie FORDHAM

Post-production sonore : PISTE ROUGE

Sorties DCP : LABORATOIRE POST MODERNE (CANADA)

Laboratoire master vidéo : DIGIMAGE



SYNOPSIS

Louise est une vieille dame qui vit seule. Comme chaque année, sans doute depuis toujours, elle passe ses vacances à Biligen sur Mer, dans sa petite villa des « Lilas bleus ».

Quand arrive la fin du mois d'août, elle s'apprête à rentrer par le dernier train de 19h. Selon son habitude, elle prend soin de partir en avance pour ne pas avoir à se presser. Mais curieusement, de manière totalement inexplicable, lorsqu'elle arrive à la gare, le train est déjà en marche et la laisse sur le quai. Louise n'a donc d'autre solution que de rentrer chez elle.

La nuit, la tempête fait rage à Biligen. L'eau envahit les rues et le sous-sol des « Lilas bleus ». Lorsque la météo redevient plus clémente, Louise part chercher de l'aide, mais la station balnéaire s'avère absolument déserte. La vieille dame se retrouve ainsi livrée à elle-même et prisonnière d'une ville désormais entièrement cernée par les eaux.

L'humidité et le silence rendent bientôt la villa de Louise inhabitable, si bien qu'elle décide de changer d'air et entreprend la construction d'une cabane de fortune en bord de mer. Après plusieurs jours d'un labeur acharné, elle peut enfin profiter de son nouveau logis et se réinvente un quotidien, tel un Robinson au féminin. Ses journées s'écoulent au rythme de la routine domestique, de ballades dans les dunes et de pêches à pied sur le littoral. Rêves et rêveries ponctuent également l'écume des jours, où Louise revit plusieurs épisodes de son enfance et de son adolescence : les jeux avec son ami Pierre dans la ferme de sa grand-mère, les conversations imaginaires avec Tom, le cadavre d'un parachutiste anglais de la Seconde Guerre mondiale suspendu dans les branches d'un arbre, lequel servait parfois « d'épouvantail » à la jeune fille facétieuse lorsque les garçons devenaient trop entreprenants...

Malgré tout, la solitude pèse. Louise se persuade alors de l'existence d'un autre « naufragé » à Biligen et part à sa recherche. Son vœu est exaucé par la rencontre avec Pépère, un vieux chien décati mais providentiellement doué de la parole, qui devient son fidèle compagnon et son confident privilégié. La vie à deux adoucit le passage du temps, mais un soir, Pépère ne rentre pas et Louise se retrouve une nouvelle fois seule au monde. La mélancolie la gagne et, lors d'un bain de mer, elle se laisse porter par les vagues et couler vers le fond. In extremis, elle est sauvée de la noyade par Pépère, qui la traîne jusque sur le rivage. L'été est revenu. Louise et Pépère vaquent à leurs activités ordinaires. Le petit train entre en gare et la foule d'estivants anime de nouveau la plage de Biligen.

LYCÉENS & APPRENTIS AU CINÉMA

HAUTS-DE-FRANCE

Dispositif national mis en oeuvre avec le soutien du Ministère de la Culture - DRAC Hauts-de-France, de la Région Hauts-de-France et du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée.

En partenariat avec le Rectorat des Académies d'Amiens et de Lille et la DRAAF Hauts-de-France. Avec la participation des cinémas, lycées, CFA et MFR associés.

Rédacteur en chef

Bruno Follet
Pour CinéLigue Hauts-de-France

Coordination Lycéens et apprentis au cinéma Hauts-de-France

ACAP - Pôle régional image (pour l'Académie d'Amiens)
CinéLigue Hauts-de-France (pour l'Académie de Lille)

Auteurs de ce dossier

Youri Deschamps
Raphaël Nieuwjaer

Crédits photos

JPL Films - L'Unité Centrale - Tchack - Arte France Cinéma
D.R.

Remerciements

Jean-François Laguionie,
JPL Films, Camille Raulo,
Tchack, Matthieu Liégeois,
Pictanovo, Corinne Woittequand

Conception et réalisation

Émilie Bergogne

Copyright

CinéLigue Hauts-de-France
Lycéens et apprentis au cinéma Hauts-de-France

Publication

Novembre 2017